

Jonnaert, P. et Masciotra, D. (2004). *Constructivisme, choix contemporains : hommage à Ernst von Glasersfeld*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec

Pierre-Léon Trempe

Volume 34, numéro 2, 2008

Écoles et familles de minorités ethnoculturelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019698ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019698ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Trempe, P.-L. (2008). Compte rendu de [Jonnaert, P. et Masciotra, D. (2004). *Constructivisme, choix contemporains : hommage à Ernst von Glasersfeld*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec]. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(2), 498–499. <https://doi.org/10.7202/019698ar>

tableau général qu'il brosse de cette réalité complexe et unique qu'est le réseau collégial québécois. Il apparaît comme un ouvrage de référence incontournable, ne serait-ce que par les nombreux renvois aux documents ministériels, statistiques, didactiques, idéologiques et administratifs (sans compter un répertoire bibliographique de près de 80 pages). En ce sens, cet ouvrage se rapproche d'une méta-analyse par son esprit et d'un ouvrage de vulgarisation par la diversité du propos.

DOMINIQUE LAFLEUR  
Université de Montréal

Jonnaert, P. et Masciotra, D. (2004). *Constructivisme, choix contemporains: hommage à Ernst von Glasersfeld*. Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec.

C'est bien connu, la critique du discours de l'autre apparaît toujours plus facile que celle du sien propre. Dès lors, que devient cette critique lorsque l'on sait que le discours de l'autre est toujours celui qu'on se construit soi-même à propos de ce dernier!? Je suis conscient de cette limite et reconnais aussi mon adhésion inconditionnelle depuis nombre d'années au constructivisme radical de von Glasersfeld et de ses collègues Bateson et von Foester; de fait, bien avant la découverte de leur pensée, ou même de l'expression, il y a une vingtaine d'années.

Cela étant, on ne s'étonnera pas d'apprendre que la lecture de ce recueil m'a laissé plus d'une fois sur ma faim, particulièrement en l'absence d'un texte consistant sur le socioconstructivisme. À considérer certains des textes, le statut épistémologique de ce dernier apparaît pour le moins ambigu: s'agit-il vraiment d'une forme de constructivisme, d'une théorie du connaître, comme le soutiennent les instigateurs de l'ouvrage, ou seulement d'un mode de construction collective de la connaissance? Le discours de certains auteurs donne à penser qu'il ne s'agit que d'une approche pédagogique à *saveur* constructiviste. Cette absence est d'ailleurs d'autant plus déplorable que certains utilisent allègrement et sans distinction les deux termes!

L'ensemble des textes se présente d'ailleurs davantage comme un collage de textes hétéroclites autour du vocable *constructivisme* que d'un recueil de réflexions *sur* ou *autour du* constructivisme radical; ce à quoi on se serait attendu, puisqu'il est question de rendre hommage à son plus célèbre représentant... Sauf exceptions, les auteurs ne semblent pas s'être concertés, ni avoir discuté entre eux de leurs textes, ni même discuté de la signification exacte des termes essentiels que chacun emploie. Sinon plusieurs maladroites linguistiques ou sémantiques auraient pu être évitées, et aussi certaines ambiguïtés ou contradictions. La valeur des textes est donc inégale. Des textes de très haute qualité (limpidité, cohérence, rigueur, richesse, fécondité, qualité d'écriture) côtoient des textes d'apparence bâclée.

Parmi les meilleures contributions, signalons d'abord la désormais classique *Introduction à un constructivisme radical* de von Glasersfeld: une cathédrale où

chaque mot, chaque expression, chaque phrase contribue à élaborer une structure en porte-à-faux qui défie les fondements *réalistes naïfs* d'une langue au surplus linéaire et séquentielle. On apprécie d'ailleurs dans tous les textes de ce grand penseur — y compris le tout dernier utilisé pour clore le recueil (*Questions et réponses au sujet du constructivisme radical*) — leur grande sobriété, leur étonnante clarté, leur rigueur sans faille et, par-dessus tout, leur richesse éclectique.

D'autres textes sont également tout à fait dignes de mention pour leur générosité, leur audace, leur ingéniosité ou les trois. Dans le premier cas, je songe en particulier à celui de Marie-Françoise Legendre (*Approches constructivistes et nouvelles orientation curriculaires : d'un curriculum fondé sur l'approche par objectifs à un curriculum axé sur le développement de compétences*). Dans le second cas, je songe notamment à la trop brève mais non moins étincelante contribution de Marie Larochelle (*Du côté de chez Ernst*). Enfin, dans le dernier cas, je songe immédiatement à la contribution de Roth et Masciotra (*Apprendre, c'est faire émerger*).

Ne serait-ce que pour ces textes, l'ouvrage mérite amplement l'attention du lecteur.

PIERRE-LÉON TREMPÉ

Université du Québec à Trois-Rivières

Larue, J.-P. (2005). *Baccalauréat : à qui profite la démocratisation?* Paris, France : L'Harmattan.

La massification de l'enseignement qui s'est largement répandue en France a appelé l'État à revoir l'organisation du système d'éducation. Aujourd'hui, le baccalauréat (clôturant le secondaire et précédant l'Université) ne constitue plus l'exception, mais plus souvent la *norme* pour six jeunes sur dix. Des inégalités persistent néanmoins, et c'est ce que Jean-Paul Larue, lui-même enseignant, nous fait découvrir dans cette version remaniée de sa thèse de doctorat.

Son objet d'étude concerne *la démocratisation de l'accès aux baccalauréats* (p. 17) et reprend le concept de démocratisation défini par Merle (2000, 2002) : *uniforme, égalisatrice* ou *ségrégative*. En scrutant la démocratisation scolaire (liée à l'accès aux baccalauréats) et une possible démocratisation sociale (*réduction des phénomènes de reproduction sociale*) (p. 19), Larue analyse l'évolution du phénomène depuis les années 1940.

Après une riche introduction, où le lecteur tire profit d'une brève histoire de l'éducation en France, la première partie analyse l'accès aux baccalauréats de 1962 à 2001 au sein des différentes filières (général, professionnel ou technique) selon la catégorie sociale, et fait ressortir un mouvement de démocratisation ségrégative qui a *conduit à un renforcement de la présence des enfants de milieux favorisés au sein des filières les plus prisées* (p. 63).

Vient ensuite l'analyse des années précédant le baccalauréat qui démontre comment *l'école primaire divise toujours* (p. 67) et *le secondaire concrétise et amplifie*